

Quatre nouvelles espèces d'Orchidaceae du Brésil^a

Guy R. Chiron¹, Nelson Sanson² & Renato Ximenes Bolsanello³

Mots-clés/Keywords : Brésil/Brazil, *Centroglossa*, Orchidaceae, Ornithocephalinae, *Pabstiella*, Pleurothallidinae.

Résumé

Quatre nouvelles espèces sont décrites dans les genres *Centroglossa* (Ornithocephalinae) et *Pabstiella* (Pleurothallidinae), toutes originaires du sud-est brésilien. Planches botaniques et photographies accompagnent leurs descriptions. Chacune de ces espèces est comparée avec ses plus proches parentes. Une clé modifiée d'identification des espèces du morphogroupe *Pabstiella hians* est proposée.

Abstract

Four new Orchidaceae species from Brazil – A new *Centroglossa* species (Ornithocephalinae) and three new *Pabstiella* (Pleurothallidinae), from South-eastern Brazil, are described and illustrated. Each one is compared with its closest relatives. A modified key to the species within the morphogroup "*Pabstiella hians*" is proposed.

Resumo

Quatro espécies novas de Orchidaceae (Ornithocephalinae: *Centroglossa* e Pleurothallidinae: *Pabstiella*), originárias dos Estados do Espírito Santo e do Paraná, são aqui descritas e ilustradas. Cada uma é comparada com as mais próximas espécies. Uma chave para a identificação das espécies do grupo « *Pabstiella hians* » é proposta.

a : manuscrit reçu le 12 mars 2011, manuscrit révisé accepté le 11 mai 2011.

Le genre *Centroglossa* est un genre exclusivement brésilien, endémique de la forêt atlantique et comprend à ce jour (Pabst & Dungs, 1975 ; Govaert *et al.*, 2011) cinq espèces de distribution restreinte : *C. castellensis* Brade, d'Espírito Santo, *C. greeniana* (Reichenbach f.) Cogniaux, de Rio de Janeiro et São Paulo, *C. nunes-limae* Porto & Brade, de Minas Gerais, *C. macroceras* Reichenbach f. et *C. tripollinica* Barbosa Rodrigues, qui vont de l'Etat d'Espírito Santo à celui de São Paulo en passant par Minas Gerais. L'un de nous, N. Sanson, a collecté dans les environs de Domingos Martins et de Conceição do Castelo, Espírito Santo, des plantes de ce genre qu'il ne nous a pas été possible d'attribuer à l'une quelconque de ces espèces et que nous décrivons ci-dessous.

Par ailleurs, dans le cadre de la révision des Pleurothallidinae d'Espírito Santo que mène le premier auteur, plusieurs taxons non connus, du genre *Pabstiella*, ont été découverts : un dans la collection d'orchidées du second auteur, un autre dans celle de Renato Barbosa da Silva, orchidophile d'Espírito Santo, et un troisième proposé à la vente par « Recanto Orquideas », Parana. Ils sont également décrits ici. Le genre *Pabstiella*, créé par Brieger & Senghas (1976), à l'époque monotypique, a été ressuscité à la suite de l'étude phylogénétique de Pridgeon *et al.* (2001). Divers auteurs y ont transféré des espèces classées jusqu'ici dans le genre *Pleurothallis* sensu lato, mais il n'existe pas encore de consensus sur une définition morphologique précise du genre si bien que les avis divergent sur le bien-fondé de plusieurs de ces transferts (Pridgeon & Chase, 2001 ; Luer, 2007 ; Chiron & Ximenes Bolsanello, 2010 ; Forzza *et al.*, 2010 ; Kollmann, 2010 ; Govaert *et al.*, 2011). Nous avons déjà argumenté notre point de vue sur la question (Chiron & Ximenes Bolsanello, 2010) et n'y reviendrons pas ici. Les trois taxons dont il est question dans cet article font clairement partie du genre *Pabstiella*. Nous saisissons également l'occasion de ces descriptions pour valider une combinaison nouvelle dans ce genre.

Centroglossa aurantiaca* Chiron & N. Sanson, *sp. nov.

Haec species Centroglossa nunes-limae similis est sed pseudobulbis foliisque duplo brevioribus sed pro rata latioribus, pedunculo brevior, floribus aurantiacis duplo minoribus, sepalis apice rotundatis, petalis margine integris, labelli lobo intermedio calloso, anthera apice truncata differt.

Type : Brésil, Espírito Santo, Mun. Domingos Martins, collecté par N. Sanson, s.n., ex *Chiron10129* (Holotype : MBML).

Etymologie : l'épithète spécifique se réfère à la couleur orange des fleurs.

Description morphologique : Petite plante épiphyte à rhizome court rampant ; racines nombreuses, environ 0,7 mm de diamètre ; pseudobulbes très petits, ovoïdes, 2,5-3,5 mm de hauteur, 1,8 mm de diamètre, unifoliés, entourés à la base de 4-6 gaines foliacées, disposées en éventail, à bases engainantes, et limbes similaires aux feuilles ; feuilles charnues, épaisses, vert foncé, 15-20 × 2-3 mm, lancéolées, avec une nervure centrale, aiguës, décidues ; inflorescence axillaire, une par pseudobulbe, un peu plus courte à un peu plus longue que la feuille, pédoncule court, 8-10 mm, racème simple de 2-6 fleurs ; pédicelle-ovaire environ 5 mm de longueur et 0,5 mm de diamètre, bractée florale courte, 1,2-1,5 mm, largement triangulaire, aiguë ; fleur résupinée, glabre, globalement orange, sépales et pétales jaune légèrement verdâtre au centre, orange vif sur une large marge, labelle blanc verdâtre, orange en partie distale, l'éperon verdâtre en moitié apicale, l'intérieur du labelle décoré de lignes vertes, colonne blanche, tache verte au fond de la cavité stigmatique ; sépales charnus, oblongs, un peu convexes, légèrement élargis vers l'apex, marges régulières, apex rond, le dorsal 3,5 × 1,4 mm, les latéraux à peine plus courts, complètement rejetés vers l'arrière ; pétales similaires mais un peu plus élargis vers l'apex, sub-spatulés, fortement enroulés vers l'arrière ; labelle formé d'un limbe prolongé par un éperon ; limbe en coupe de 2,8 mm de diamètre, trilobé, lobe médian triangulaire, aigu, lobes latéraux ovales, tous 1,3 mm de longueur, disque orné de 2 calcs longitudinaux parallèles, rapprochés, allant de l'orifice de l'éperon, où ils sont sub-pubescents, jusqu'à la base du lobe médian, et d'une autre callosité, vaguement rhombique, marquée d'un sillon longitudinal, entre l'orifice de l'éperon et la base de la colonne, éperon long de 2,8 mm, large de 0,6 mm, légèrement comprimé latéralement, apex arrondi, hauteur totale du labelle près de 5 mm ; colonne trapue, droite, 2,6 mm de hauteur, dépourvue d'ailes au sommet, garnie à la base de 2 grands bras larges et plats, sub-spatulés, s'élevant à 45°, recourbés vers l'avant, plus longs que la colonne, cavité stigmatique grande, circulaire, 1,3 mm de diamètre, clinandre à marge basse et régulière, prolongement antérieur de l'anthère tronqué, anthère uniloculaire, pollinies 4, sur une tégula en ruban.

Fig. 1 et photographies page 137.

Habitat : cette espèce se rencontre dans des forêts atlantiques denses, à des altitudes voisines de 700 m, sur les rives des rivières, et, en conséquence, en des lieux à forte humidité relative.

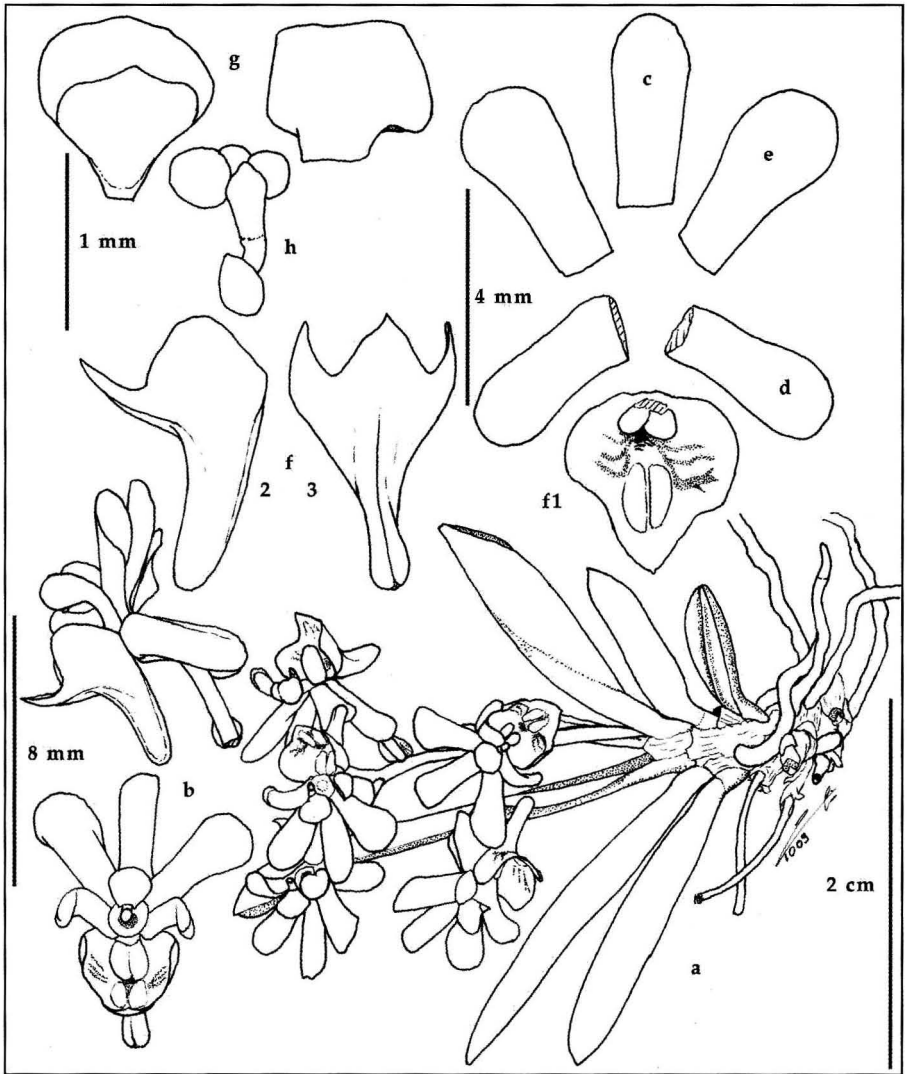


Fig. 1 : *Centroglossa aurantiaca* Chiron & N. Sanson

dessin Guy Chiron, septembre 2010, d'après type (Brésil, ES)

a : plante en fleur – b : fleur, de face et de côté, montrant la colonne – c : sépale dorsal – d : sépales latéraux – e : pétales – f : labelle, diverses vues (1 : vue de dessus – 2 : vue de dessous) – h : pollinarium

Floraison à Conceição do Castelo autour du mois de septembre.

Discussion : du point de vue de la structure générale, tant végétative que florale, les plantes étudiées ici rappellent *Centroglossa nunes-limae* : même présence de plusieurs gaines foliacées à la base des pseudobulbes, même ordre de grandeur du nombre de fleurs, mêmes formes globales de ces dernières. Toutefois la ressemblance se limite à cette similitude superficielle. La première différence qui frappe d'emblée concerne la taille des plantes. Les nôtres, toutes adultes au vu de la chaîne de pseudobulbes et du nombre de vestiges d'anciennes inflorescences, ont sans exception des hauteurs de 15-25 mm, tandis que *C. nunes-limae* varie de 30 à 60 mm, soit une taille double. Toujours sur le plan végétatif, la largeur relative tant des pseudobulbes que des feuilles est au moins deux fois supérieure. L'inflorescence a un pédoncule très court alors que, chez *C. nunes-limae*, celui-ci est plus long que le racème. Les fleurs sont de couleur orange (*versus* blanc jaunâtre) et au moins deux fois plus petites, les sépales sont relativement plus larges et ont un apex rond (*versus* émarginé), les pétales sont eux-aussi relativement plus larges et ne présentent pas les marges irrégulières de *C. nunes-limae*, les lobes latéraux du labelle sont ovales (alors qu'ils ont une marge en creux chez *C. nunes-limae*). Une des caractéristiques de cette dernière espèce est d'être dépourvue de cal sur le lobe médian, ce qui n'est pas le cas de *C. aurantiaca*. Enfin l'anthère de notre espèce a un apex tronqué, *versus* acuminé.

Pabstiella aurantiaca* (Barbosa Rodrigues) Chiron, *comb. nov.

Basionyme : *Pleurothallis aurantiaca* Barbosa Rodriguez, in *Genera et Species Orchidacearum novarum*, 1 :10 (1877)

synonymes homotypiques :

Acianthera aurantiaca (Barbosa Rodrigues) Campacci, in *Bulletim CAOB* 69-70 :25 (2008)

Specklinia aurantiaca (Barbosa Rodrigues) F. Barros & V.T. Rodrigues, in *Bradea* 14 :24 (2009)

Luer (2007) a transféré dans le genre *Pabstiella* de nombreuses espèces brésiliennes de *Pleurothallis* notamment celles du morphogroupe « *hymenantha* », et a validé les combinaisons correspondantes mais n'en a pas proposé pour *Pleurothallis aurantiaca*.

Pabstiella rhombilabia* Chiron & N. Sanson, *sp. nov.

Haec species Pabstiella armeniaca (Barbosa Rodrigues) L. Kollmann et Pabstiella aurantiaca (Barbosa Rodrigues) Chiron similis est sed foliorum forma, florum magnitudine, sepalis interne pubescentibus, labello distincte latiore sub-rotundato rhombico et petalis duplo brevioribus, petalis dissimilibus differt.

Type : Brésil, Espírito Santo, Mun. Domingos Martins, collecté en 2007 par N. Sanson, s.n., ex *Chiron10145* (Holotype : MBML)

Autre spécimen observé : Brésil, Espírito Santo, Mun. Marechal Floriano, Soído de Baixo, en culture chez Renato Barbosa da Silva, s.n.

Étymologie : l'épithète spécifique (du latin *rhombi-* : rhomboïdal, *labium* : lèvre) se réfère à la forme du labelle.

Description morphologique : petite plante épiphyte, de 40-50 mm de hauteur, à rhizome cylindrique plutôt allongé ; tiges secondaires espacées d'environ 3-3,5 mm, cylindriques, longues de 10-12 mm, de 0,6-0,8 mm de diamètre, garnies à la base d'une gaine parcheminée, unifoliées ; feuilles elliptiques, non pétiolées, 20-35 x 7,5 mm, charnues, arrondies à l'apex ; inflorescences 1-2 par pousse, au sommet de la tige secondaire, issues d'une spathe d'environ 1 mm de longueur, un peu plus courtes que la feuille, portant deux fleurs s'ouvrant en succession, pédoncule cylindrique, 0,25-0,3 mm de diamètre ; pédicelle 7-10 mm de longueur, ovaire cylindrique, 3,5-4 mm de longueur, bractée florale ovale, environ 3 mm de longueur, aiguë ; fleur peu ouverte, glabre extérieurement, jaune avec les marges apicales des sépales teintées de marron, apex des pétales et du labelle brun presque noir ; face interne des sépales pubescente ; sépale dorsal obovale, 8 x 2,9 mm, aigu, légèrement caréné au dos, un peu récurvé à l'apex ; sépales latéraux soudés en une lame obovale ne présentant pas de menton, terminée à l'apex par deux courtes dents aiguës, 6,5-6,8 x 3,8 mm, binervurée ; pétales obliques, nettement plus courts que le sépale dorsal, oblongs onguculés, environ 4 x 2 mm, tronqués et intérieurement pubescents à l'apex, épaissis sur une large bande médiane ; labelle entier, sub-sessile, 2,2-2,3 x 2 mm, sub-rond rhomboïde quand il est étalé, les côtés redressés en position naturelle, arrondi et intérieurement pubescent à l'apex ; colonne courte, un peu arquée, 1,6 mm de longueur, pied relativement long, à peu près 0,8 mm, marges du clinandre courtes et entières, anthère ventrale.

Fig. 2 et photographie page 140.

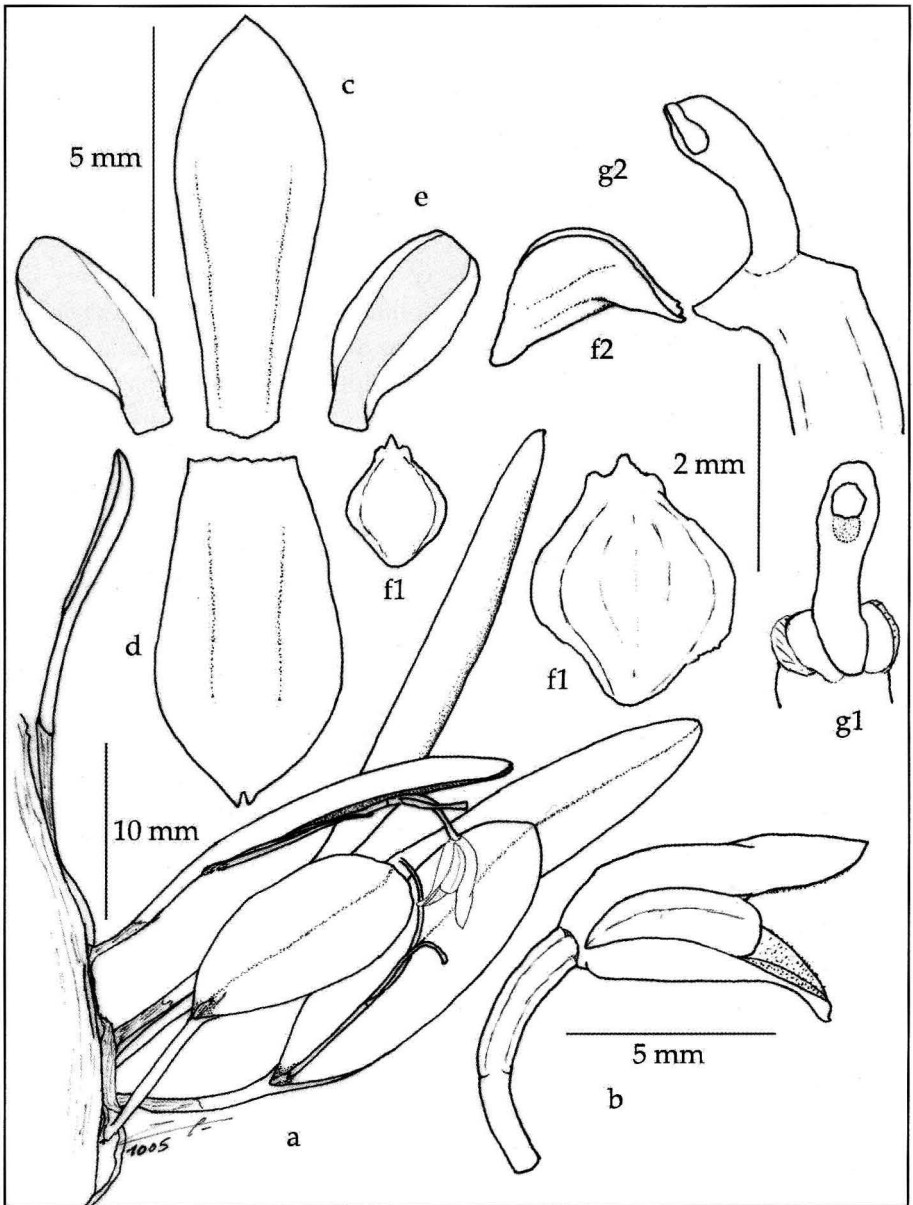


Fig. 2 : *Pabstiella rhombilabia* Chiron & N. Sanson

dessin G.Chiron, mai 2010 d'après type (Brésil, ES, Sanson sn ex *Chiron10145*)

a – plante – b : fleur – c : sépale dorsal – d : synsépale – e : pétales – f : labelle (1 : étalé – 2 : en position naturelle) – g : colonne

Habitat : cette espèce a été rencontrée en 2007 et en 2008 dans une zone de forêt atlantique dense, à environ 700 m d'altitude, à 200-300 mètres de distance d'une rivière. Le climat dans cette région est plaisant, avec une humidité relative raisonnable. Floraison avril-mai.

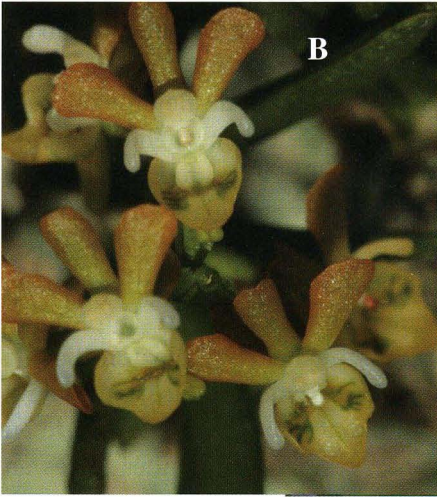
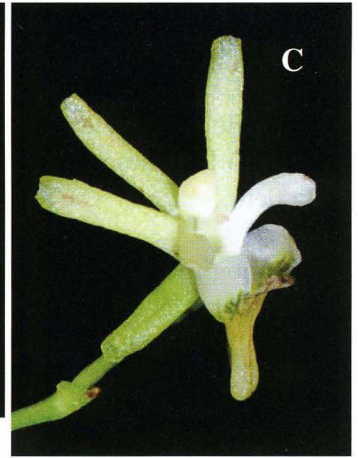
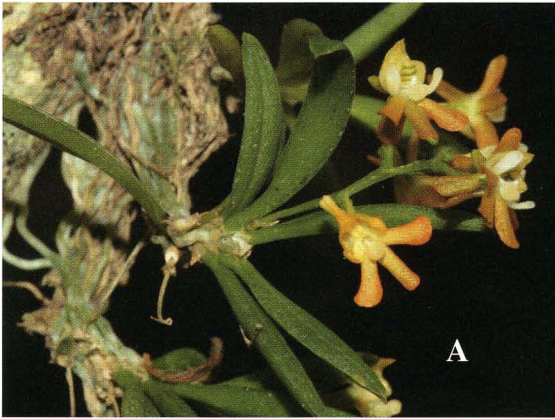
Discussion : du fait de ses caractères floraux, il est préférable de placer cette espèce dans le genre *Pabstiella*. Par l'aspect général des plantes (parties végétatives et florales) elle est sans conteste proche des membres du morphogroupe « *Specklinia uniflora* » et notamment de *Specklinia armeniaca* – que Kollmann (2010) a récemment transféré dans le genre *Pabstiella* – et de *Pabstiella aurantiaca* dont on trouve une description détaillée dans Cogniaux (1896) notamment.

Les différences les plus marquées (de *Pabstiella rhombilabia* par rapport à *P. armeniaca* et *P. aurantiaca*) concernent la taille de la fleur, deux fois plus grande, les sépales, dotés d'une pubescence interne, et le labelle, nettement plus large, sub-rond rhombique (*versus* oblong) et deux fois plus court que les pétales (*versus* sub-égal à légèrement plus long). On peut également noter, même si ces différences peuvent paraître moins déterminantes, que *P. rhombilabia* est, de manière constante, biflore (*versus* uniflore), la fleur intérieurement duveteuse, les pétales de forme différente et les marges du clinandre entières.

Par rapport à *P. armeniaca*, on peut également noter l'absence de menton à la base des sépales latéraux et les feuilles dépourvues de pseudo-pétiole, arrondies à l'apex (*versus* aiguës tridentées). A ce jour, *P. armeniaca* n'a été observé que dans l'Etat de Rio de Janeiro et plus au sud (Forzza *et al.*, 2010). Par rapport à *P. aurantiaca*, les tiges sont environ 2 fois plus courtes que les feuilles (*versus* 3-4 fois plus courtes) et les feuilles ne sont pas du tout longuement atténuées à la base. *P. aurantiaca* est originaire des Etats MG, SP, PR (Forzza *et al.*, 2010).

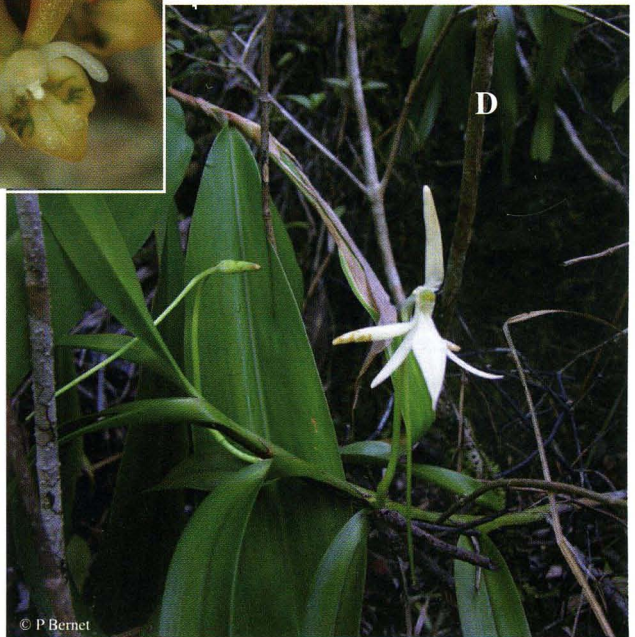
Pabstiella intraptila* Chiron & Ximenes Bolsanello, *sp. nov.

Haec species Pabstiella henrique-aragonii (Pabst) Chiron & Ximenes Bolsanello similis est sed ramicaulis pro rata duplo longioribus, sepalo dorsale latiore, petalis pro rata longioribus, labello longiore lineareque, petalis labelloque intus pubescentibus, differt.



Centroglossa aurantiaca
(A, B) et *Centroglossa nunes-
limae* (C)

*Jumellea
bernetiana* (D)
(page 150)



© P Bernet

Type : Brésil, Paraná, Municipio de Ortigueira, lieu non précisé, collecté par « Recanto Orquideas », s.n., ex *Chiron10057* (Holotype : HUEFS)

Etymologie : l'épithète spécifique (du latin *intra-* : à l'intérieur, *ptilus* : duvet) se réfère à la pubescence présente sur la quasi totalité des surfaces internes de la fleur.

Description morphologique : plante épiphyte cespiteuse, dressée, 10-15 cm de hauteur ; tiges secondaires courtes, environ 20-30 mm de longueur, espacées l'une de l'autre de 2-3 mm, cylindriques, 1 mm de diamètre, unifoliées, garnies à la base d'une gaine parcheminée vite détruite ; feuilles coriaces, lancéolées, arrondies à l'apex, 50-90 × 14-17 mm ; inflorescence beaucoup plus longue que la feuille, issue d'une spathe très courte, 5 mm de longueur, pédoncule filiforme, 0,9 mm de diamètre, brun rougeâtre foncé, racème fractiflexe, pouvant porter jusqu'à une dizaine de fleurs s'ouvrant successivement, deux fleurs pouvant être ouvertes en même temps ; pédicelle filiforme, presque noir, ovaire court et cylindrique, vert, longs, ensemble, de 15 mm ; fleur d'environ 13 mm de diamètre, glabre à l'extérieur, vert jaune tacheté de marron, très légèrement à l'extérieur, beaucoup plus à l'intérieur sauf à la base des segments, colonne blanchâtre, anthère rose ; sépales et pétales densément et brièvement pubescents sur leur moitié apicale intérieure, le labelle sur le tiers apical seulement ; sépale dorsal ovale à base légèrement cunéiforme, à peine caréné au dos, sub-aigu, 13,5 × 5,5 mm ; sépales latéraux soudés en un synsépale obovale, soudé au pied de la colonne à la base, bifide à l'apex, les deux extrémités pliées en pointe le long de la carène dorsale, plus marquée que sur le sépale dorsal, 11,8 × 4,5 mm ; pétales lancéolés sub-rhombiques, légèrement obliques, aigus, légèrement pliés le long de la nervure dorsale, 10,8-11,3 × 4,0 mm ; labelle fixé au pied de la colonne, entier, sessile, linéaire, aigu sub-apiculé à l'apex, le tiers apical légèrement replié vers le bas, les marges des deux tiers basaux redressées, 10,5 × 1,3-1,4 mm, dépourvu de cal ; colonne svelte, droite, 2,5 × 0,5 mm, dépourvue d'aile, marge du clinandre basse et entière, pied court, environ 0,5 mm ; anthère largement obovale.

Fig. 3 et photographie page 140.

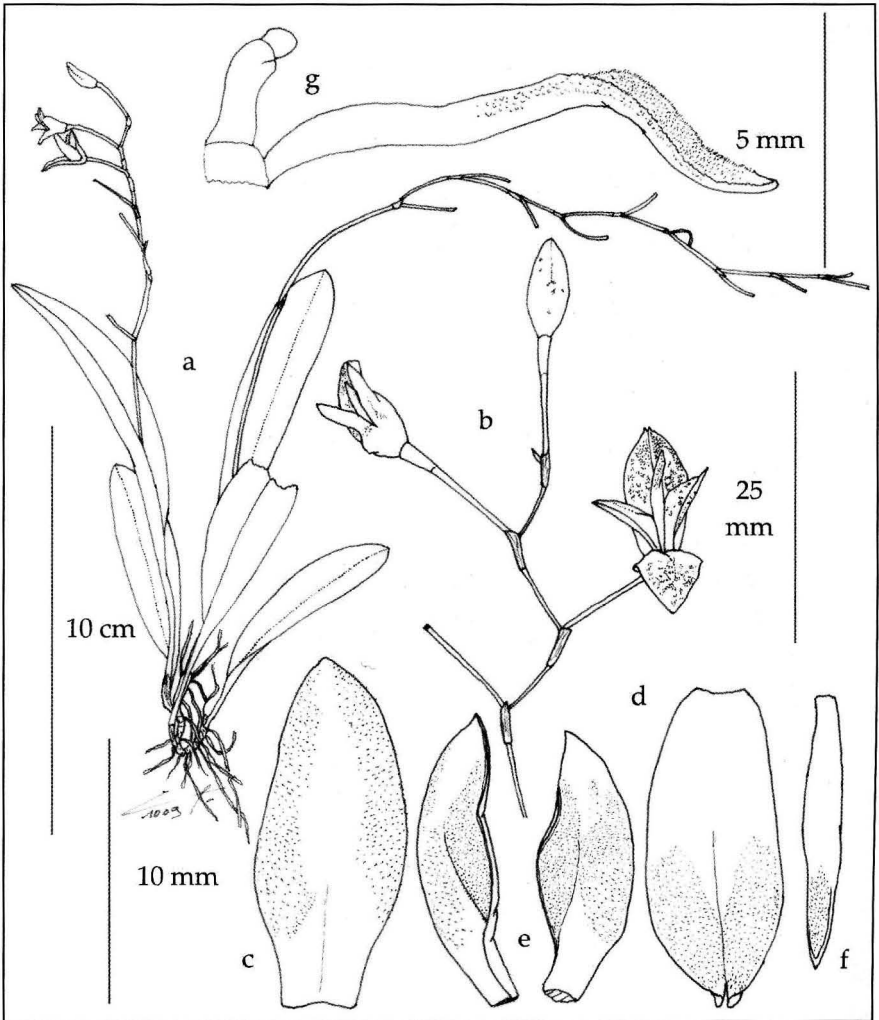


Fig. 3 : *Pabstiella intraptila* Chiron & Ximenes Bolsanello

dessin G. Chiron, septembre 2010, d'après type (Brésil, Parana, Mun. Ortigueira, *Chiron10057*)

a : plante – b : partie supérieure de l'inflorescence – c : sépale dorsal – d : synsépale – e : pétales – f : labelle – g : colonne et labelle en position naturelle, vus de côté



*Pabstiella
rhombilabia*



*Pabstiella
dasilvae*



*Pabstiella
intraptila*

Habitat : forêts ombrophiles de la Serra dos Mulatos. Fleurit en fin d'hiver (septembre).

Discussion : *Pabstiella intraptilla* appartient à ce que Pabst & Dungs (1975) appellent « *Pleurothallis* Section *Fractiflexae* » et peut être rapproché, notamment par la structure végétative et la taille des fleurs, de certaines espèces du morphogroupe « *Pabstiella hians* » (Chiron & Ximenes Bolsanello, 2010), telles que *P. arcuata* (Lindley) Luer ou *P. henrique-aragoni*. Il s'en distingue toutefois très aisément par son sépale dorsal plus large, ses pétales presque aussi longs que les sépales, son labelle linéaire, sub-égal aux pétales en longueur et sa pubescence qui s'étend aux faces internes des pétales et du labelle. Il diffère en outre de *P. arcuata* par ses pétales nettement plus étroits et de *P. henrique-aragonii* par ses tiges secondaires nettement plus longues.

Pabstiella dasilvae* Chiron & Ximenes Bolsanello, *sp. nov.

Haec species Pabstiella fusca (Lindley) Chiron & Ximenes Bolsanello et *Pabstiella pellifeloidis* (Barbosa Rodrigues) Luer *similis est sed plantarum magnitudine perpussila, petalis quam sepalo dorsale circiter quater minoribus, labello quam petalis sesquilingiore, difforme, pubescenti, margine irregulare, et columna macroptera, differt.*

Type : Brésil, Bahia, Mun. de Prado, au niveau de la mer, collecté par Renato Barboza da Silva au printemps 2005, s.n., ex *Chiron09862* (Holotype : HUEFS).

Étymologie : cette espèce est dédiée à Renato Barboza da Silva, orchidophile de Marechal Floriano (ES) et découvreur de ce nouveau taxon.

Description morphologique : plante épiphyte naine, d'environ 3 cm de hauteur, inflorescence non comprise ; rhizome très court, racines nombreuses, fines, blanches ; tige secondaire très courte, 2-3 mm, cylindrique, 0,5-0,55 mm de diamètre, à peine canaliculée, ornée d'une gaine qui la recouvre entièrement quand elle est jeune, unifoliée ; feuille épaisse, charnue, 28 x 6,5-7 mm, elliptique, la base rétrécie en pseudopétiole d'environ 4 mm de longueur, l'apex arrondi et imperceptiblement tridenté, face interne verte, face externe légèrement tachetée de points rouges, à peine carénée ; inflorescence issue de la partie apicale de la tige, dans une spathe courte, moins de 2 mm de longueur,

fractiflexe, pédoncule environ deux fois plus long que la feuille, cylindrique, fin, 0,2 mm de diamètre, garnie de deux bractées stériles longues de 2 mm, triangulaires, aiguës ; racème en zigzag porteur de 2-3 fleurs s'ouvrant successivement, atteignant 20-25 mm de longueur ; fleur peu ouverte, d'environ 8 mm de longueur, sépale dorsal jaune fortement marqué de 5 lignes pourpre foncé, sépales latéraux similaires mais plus densément teintés de pourpre notamment sur leur face interne, pétales jaunes, marqués de 4-5 lignes pourpre, labelle jaune taché de pourpre, colonne blanc légèrement rosé, anthère rose ; bractée florale 1,2 mm de longueur ; pédicelle fin, cylindrique, 8-9 x 0,16 mm, ovaire trigone, 1,2 mm de longueur, pubescent ; sépale dorsal sub-triangulaire légèrement enflé vers le milieu, 7,2 mm de longueur, 2,1 mm de largeur à la base, apex aigu, brièvement apiculé, face externe carénée, face interne densément pubescente sur le tiers apical ; sépales latéraux soudés en un synsépale elliptique à obovale, bidenté à l'apex, les deux dents brièvement apiculées, 7 x 2,8 mm, surface externe marquée de 5 carènes, surface interne densément pubescente ; pétales nettement plus courts que les sépales, sub-rhombiques, apiculés, 1,8-1,9 x 1 mm, glabres, marges entières ; labelle nettement plus long que les pétales, globalement linguiforme, brièvement onguiculé, avec 2 petites excroissances placées de part et d'autre de l'onglet, légèrement trilobé, lobes latéraux petits, sub-triangulaires, lobe médian à marge irrégulière, sub-pubescent, arrondi à l'apex, disque garni de deux callosités longitudinales épaisses, labelle environ 2,7 x 1,3 mm au total ; colonne fine, légèrement arquée, 2,6 mm de longueur, 0,35 mm de diamètre vers le milieu, fortement élargie à l'apex, ornée de deux ailes placées de part et d'autre de la cavité stigmatique et de la base de l'anthère, très grandes, rhombiques, marges du clinandre très découpées.

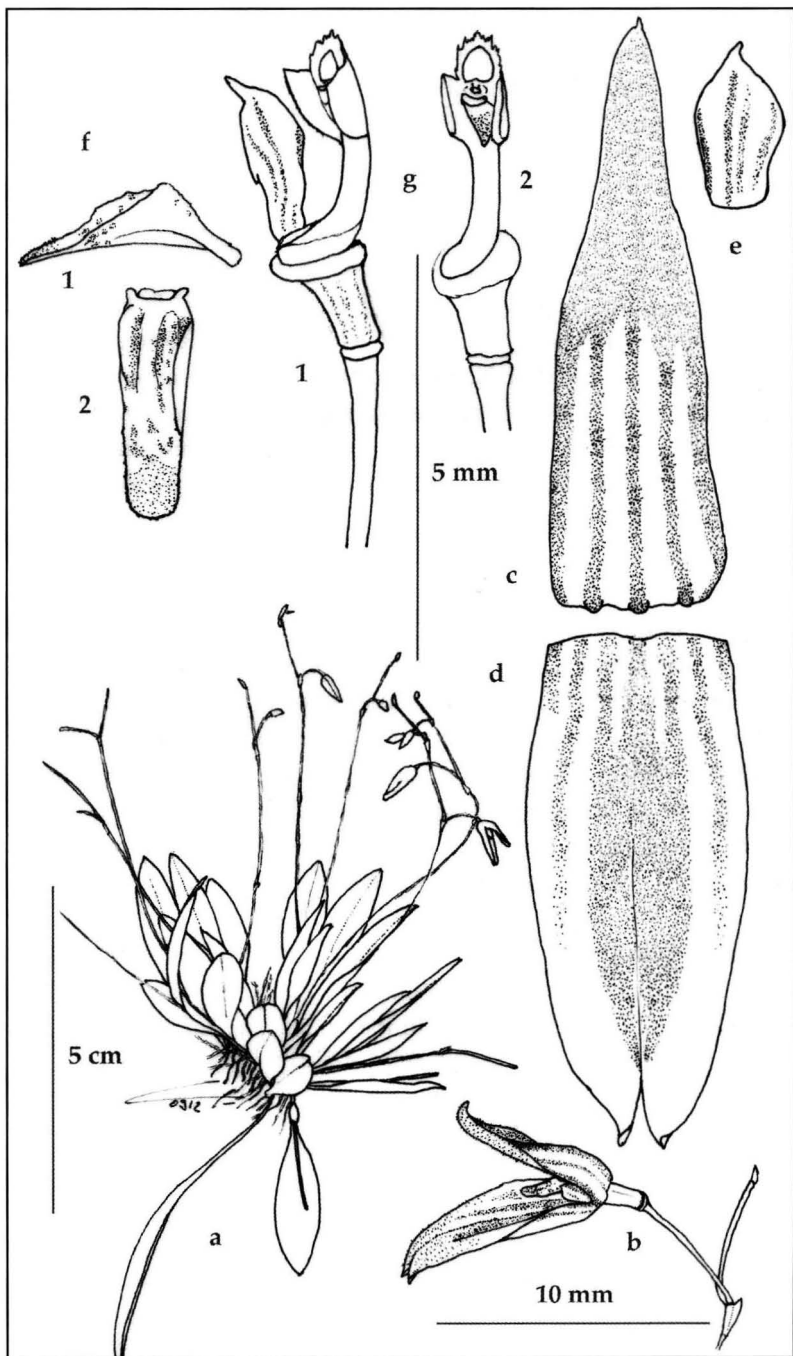
Fig. 4 et photographie page 140.

Fig. 4 : *Pabstiella dasilvae* Chiron & Ximenes Bolsanello

page ci-contre

dessin G. Chiron, décembre 2009, d'après type (Brésil, BA, Prado, *Chiron09862*)

a : plante – b : fleur – c : sépale dorsal – d : sépales latéraux – e : pétale droit – f : labelle en position naturelle (1 : vue de côté – 2 : vue de face) – g : colonne (1 : vue de côté – 2 : vue de face)



Habitat : restes de forêt de la *Mata Atlântica* au niveau de la mer, entourés de plantations et de bois d'*Eucalyptus*, à environ 6 km du rivage – Floraison de longue durée, la première fleur d'une nouvelle inflorescence s'ouvrant en novembre-décembre.

Discussion : par la forme de l'inflorescence et la pilosité des faces internes des sépales, ce *Pabstiella* se rapproche du morphogroupe « *Pabstiella hians* » (Chiron & Ximenes Bolsanello, 2010) et plus particulièrement, du fait de la taille de la fleur, de *Pabstiella fasciata* (Seehawer) Luer, *P. fusca* (Lindley) Chiron & Ximenes Bolsanello, *P. pelifeloidis* (Barbosa Rodrigues) Luer ou même *P. brachystele* Chiron & N. Sanson. Mais il se distingue de l'ensemble de ces espèces par la taille des plantes, très petite, par ses pétales environ 4 fois plus courts que le sépale dorsal, par son labelle 1,5 fois plus long que les pétales, de forme bien différente, pubescent et à marge irrégulière et par sa colonne dotée d'ailes très grandes.

Deux d'entre nous ont proposé, il y a quelques mois (Chiron & Ximenes Bolsanello, 2010), une clé des espèces appartenant au morphogroupe « *Pabstiella hians* ». Depuis, plusieurs espèces nouvelles ont été publiées dans ce groupe (*Pabstiella biriricensis* Chiron & Ximenes Bolsanello, *P. brachystele* Chiron & N. Sanson, *P. dasilvae* Chiron & Ximenes Bolsanello, *Pabstiella intraptilla* Chiron & Ximenes Bolsanello, *P. lueriana* Fraga & L. Kollmann, *P. muricatifolia* Fraga & L. Kollmann, *P. villosisepala* L. Kollmann & Fraga) et il n'est pas inutile de proposer ici une version complétée de cette clé.

- 1- labelle avec deux lobes ou lobules ronds à la base du limbe, apex du limbe muriqué2
- 1a- labelle sans lobules à la base du limbe5
- 2- partie apicale de la face interne des sépales à poils longs3
- 2a- sépales brièvement pubescents4
- 3- labelle sessile, nettement trilobé, pétales elliptiques, ailes de la colonne de taille moyenne *P. brachystele*
- 3a- labelle onguiculé, lobules petits, pétales rhomboïdes, ailes de la colonne sub-nulles*P. villosisepala*

- 4- fleur de taille moyenne, environ 7 mm de longueur, pétales rhomboïdes aigus, labelle de même longueur que les pétales à lobules petits, ailes de la colonne grandes et à marge irrégulière*P. lobiglossa*
- 4a- fleur d'environ 10 mm de longueur, pétales acuminés, labelle nettement plus court que les pétales, à lobes larges, marge des ailes de la colonne entière*P. henrique-aragonii*
- 5- feuille très courte, 3 cm au plus, large, muriquée sur les deux faces, labelle avec 2 appendices à la base de l'onglet*P. muricatifolia*
- 5a- feuille nettement plus longue, lisse, labelle sans lobule à la base de l'onglet6
- 6- labelle linéaire, pétales presque aussi longs que les sépales.....*P. intraptila*
- 6a- labelle nettement plus large, pétales nettement plus courts que les sépales7
- 7- fleur petite (5,5 mm de longueur au plus), sépale dorsal moins de 2 fois plus long que les pétales8
- 7a- fleur plus grande (au moins 6 mm de longueur), sépales latéraux presque entièrement soudés, sépale dorsal au moins 2 fois plus long que les pétales ..9
- 8- feuille longuement atténuée à la base en pseudo-pétiole, pédoncule de l'inflorescence très court, sépales latéraux libres sur le tiers apical, voire la moitié, labelle large (moins de 2 fois plus long que large)*P. wawraeana*
- 8a- feuille dépourvue de pseudo-pétiole, pédoncule de l'inflorescence nettement plus long que la feuille, sépales latéraux entièrement soudés, labelle étroit (plus de 2,5 fois plus long que large)*P. biriricensis*
- 9- tiges secondaires très courtes (environ 10 fois plus courtes que les feuilles), labelle sessile, linguiforme, nettement plus long que les pétales*P. dasilvoae*
- 9a- tiges secondaires le plus souvent moins de 3 fois plus courtes que les feuilles, labelle plus large, un peu plus long ou un peu plus court que les pétales10
- 10- fleur d'au plus 8 mm de longueur, sépale dorsal au plus 2,5 fois plus long que les pétales13
- 10a- fleur d'au moins 9 mm de longueur, sépale dorsal au moins 2,5 fois plus long que les pétales11
- 11- labelle onguiculé à limbe triangulaire12
- 11a- labelle sub-sessile, à limbe ovale-rhomboidé*P. hians*

- 12- longueur de la tige secondaire au plus égale à la moitié de celle de la feuille, sépale dorsal au moins 3 fois plus long que large, labelle lisse
.....*P. arcuata*
- 12a- longueur de la tige secondaire environ les $\frac{3}{4}$ de celle de la feuille, sépale dorsal moins de 3 fois plus long que large, labelle subtilement granuleux*P. granulosa*
- 13- pétales « étroits », au moins 2 fois plus longs que larges, onglet peu net ou base du limbe du labelle s'élargissant progressivement.....14
- 13a- pétales « larges », moins de 2 fois plus longs que larges, base du limbe du labelle perpendiculaire à l'onglet15
- 14- tige secondaire plus de 2 fois plus courte que la feuille, pétales aigus, labelle sub-ovale, plus de 2 fois plus long que large*P. fusca*
- 14a- tige secondaire environ les $\frac{3}{4}$ de la longueur de la feuille, pétales arrondis apiculés, labelle rhomboïde, moins de 2 fois plus long que large*P. gracilicaulis*
- 15- dos des feuilles tacheté, sépales latéraux soudés presque entièrement, labelle un peu plus long que les pétales*P. fasciata*
- 15a- dos des feuilles uni, sépales latéraux libres sur le quart apical, labelle moins long que les pétales16
- 16- sépale dorsal « étroit », 2 fois plus long que large, labelle presque aussi large que long (rapport largeur sur longueur $\geq 0,7$), un peu plus court que les pétales*P. pellifeloidis*
- 16a- sépale dorsal « large », moins de 1,5 fois plus long que large, labelle au moins 2 fois plus long que large, beaucoup plus court que les pétales*P. lueriana*

Bibliographie

Brieger, F. & K. Senghas, 1976. *Pabstiella*, eine neue Orchideengattung aus Brasilien. *Die Orchidee*, 27:193-196.

Chiron, G. & R. Ximenes Bolsanello, 2010. Notes sur un groupe brésilien de *Pabstiella* (Pleurothallidinae, Orchidaceae). *Richardiana*, 10(2) :45-81.

Cogniaux, A., 1896. Orchidaceae I, in Martius, *Flora Brasiliensis*, vol. III, pars 4:319-646.

Forzza, R.C. *et al.*, 2010. *Catálogo de plantas e fungos do Brasil*. Jardim Botânico do Rio de Janeiro.

Govaert *et al.*, 2011. The Board of Trustees of the Royal Botanic Gardens, Kew. Published on the Internet; <http://www.kew.org/wcsp/> consulté le 31 janvier 2011.

Kollmann, L.J.C. 2010. New combinations and description of two new species in Pabstiella Brieger & Senghas (Orchidaceae) from Brazil. *Candollea*, 65(1):95-100.

Luer, C., 2007. Icones Pleurothallidinarum, XXIX. *Monographs in Systematic Botany*, Missouri Botanical Garden, 112:106-121.

Pabst, G.F.J. & F. Dungs, 1975. *Orchidaceae Brasilienses-I*. Brücke-Verlag Kurt Schmiersow, Hildesheim.

Pridgeon, A.M. & M.W. Chase, 2001. A phylogenetic reclassification of Pleurothallidinae (Orchidaceae). *Lindleyana*, 16(4):235-271.

Pridgeon, A.M., R. Solano & M.W. Chase, 2001. Phylogenetic relationships in Pleurothallidinae (Orchidaceae): combined evidence from nuclear and plastid DNA sequences. *American Journal of Botany*, 88(12):2286-2308.

C*entroglossa* é um gênero exclusivamente brasileiro, endêmico da Mata Atlântica, e contém (Pabst & Dungs, 1975 ; Govaert *et al.*, 2011) cinco espécies de distribuição restrita. Nelson Sanson achou, nos arredores de Domingos Martins e Conceição do Castelo, plantas pertencendo ao gênero e diferentes.

***Centroglossa aurantiaca* Chiron & N. Sanson** (fig. 1)

Habitat – esta espécie encontra-se nas florestas atlânticas densas, em altitudes de aproximadamente 700 m, nas margens de rios. Floresce no mês de setembro.

Pela estrutura geral, tanto vegetativa quanto floral, essas plantas evocam *Centroglossa nunes-limae*: mesma presença de várias bainhas foliáceas na base dos pseudobulbos, mesma quantidade e mesma forma de flores. Porém a semelhança fica superficial. A diferença mais visível está no tamanho das plantas: as nossas, todas adultas, têm, sem excessão, alturas de 15-25 mm, ao passo que *C. nunes-limae* variam de 30 até 60 mm. A largura dos pseudobulbos e das folhas é ao menos duas vezes maior. A inflorescência tem um pedúnculo muito curto. As flores são cor-de-laranja e ao menos duas vezes menores. As sépalas são comparativamente mais

largas e têm um ápice arredondado, as pétalas, também mais largas, não apresentam as margens irregulares de *C. nunes-limae*. Os lobos laterais do labelo são ovais. A antera é truncada no ápice. Além disso, *C. nunes-limae* não tem calo no lobo mediano.

O gênero *Pabstiella* criado por Brieger & Senghas em 1976, à época monotípica, foi ressuscitado como um resultado do estudo filogenético de Pridgeon *et al.* (2001). Vários autores têm transferido espécies até então classificadas como pertencentes ao gênero *Pleurothallis sensu lato*, mas não existe consenso sobre uma definição morfológica precisa do gênero, tanto que surgem diferentes visões sobre estas transferências (Pridgeon & Chase, 2001; Luer, 2007; Chiron & Ximenes Bolsanello, 2010; Forzza *et al.* 2010; Kollmann, 2010; Govaert *et al.*, 2011). Os táxons aqui discutidos fazem claramente parte do morfogrupo "*Pabstiella hians*".

***Pabstiella rhombilabia* Chiron & N. Sanson (fig. 2)**

Outra planta descoberta por Nelson Sanson, esta espécie foi encontrada em 2007 e 2008 no Município de Domingos Martins, numa floresta atlântica densa, a 700 m de altitude, não longe de um rio. Floresce no outono.

P. rhombilabia pertence ao grupo "*Specklinia uniflora*", parecendo-se com *P. armeniaca* e *S. aurantiaca*. As principais diferenças são o tamanho da flor (duas vezes maior), as sépalas (pubescentes na face interna) e o labelo nitidamente mais largo, sub-arredondado e curto (duas vezes mais curto do que as pétalas). Além disso, com respeito à *P. armeniaca*, podemos observar a falta de queixo na base das sépalas laterais e as folhas sem pseudo-pecíolos, arredondadas no ápice. Com respeito à *S. aurantiaca*, os telos são duas vezes mais curtos do que as folhas e as folhas não são longamente diminuídas na base.

***Pabstiella intraptila* Chiron & Ximenes Bolsanello (fig. 3)**

Habitat – floresta densa da Serra dos Mulatos, Município d’Ortigueira. Comprada na « Recanto Orquideas ». Floresce em setembro.

Pabstiella intraptila pode ser comparada, notadamente por sua estrutura vegetativa e porte das flores, a *P. arcuata* e *P. henrique-aragoni*. Contudo, ela difere por sua sépala dorsal mais larga, suas pétalas quase tão longas quanto as sépalas, seu labelo linear quase tão longo quanto as pétalas, e sua pubescência que se estende para as faces internas das pétalas e do labelo. Outrossim, difere de *P. arcuata* por suas pétalas notadamente mais estreitas e de *P. henrique-aragonii* por seus talos secundários notadamente mais longos.

***Pabstiella dasilvae* Chiron & Ximenes Bolsanello (fig. 4)**

Habitat – Mata Atlântica, Município de Camacã (BA), altitude 200 m, descoberta por Renato Barboza da Silva.

Pela forma da inflorescência, o tamanho das flores e a pilosidade das faces internas das sépalas, *P. dasilvae* evoca *Pabstiella brachystele*, *P. fasciata*, *P. fusca* e *P. pelifelloides*. Porém é diferente delas pelo tamanho da planta, muito pequena, pelas pétalas quatro vezes mais curtas do que a sépala dorsal, pelo labelo 1,5 vezes mais longo do que as pétalas, de forma bem diferente, pubescente, com margens irregulares, e pelas asas muito grandes da coluna.

photographies pages 137 & 140 : Guy Chiron

¹ Herbiers, Université de Lyon 1, F-69622 VILLEURBANNE Cedex (France)
g.r.chiron@wanadoo.fr

² Rue Moises Belisario, Estrada Cachoeira do Vargas, Conceição do Castelo,
ES – CEP 29370-000 (Brésil)

³ Rua Dom Jorge de Menezes 1084, Centro Vila Velha, ES – CEP 29100-250 (Brésil)